BiPP
la Biennale de la Petite Photographie

Dossier de presse

32 rue de Seine, Paris
Du mardi au samedi de 14h30 à 19h et sur rendez-vous
24 octobre — 30 novembre 2026
Vernissage le 23 octobre à 18h
Commissariat : Éric Antoine

Présentation

Dans un paysage photographique dominé par la course au grand format, la Biennale de la Petite Photographie choisit délibérément le contre-pied. Pas d'immersion spectaculaire, pas de murs envahis. Ici, l'œuvre se mérite, elle demande qu'on s'approche, qu'on ralentisse, qu'on entre dans une relation singulière et intime avec l'image.

Cette première édition prend place dans la plus petite galerie de photographie parisienne, **4 m²** rue de Seine. Le choix du lieu n'est pas anodin : il prolonge et incarne le propos. L'espace contraint devient performance, la contrainte devient manifeste.

Onze artistes photographes y présentent des œuvres n'excédant pas 15 centimètres. Ce qui les réunit dépasse la seule question du format, c'est une disposition commune, un même rapport exigeant et physique à la matière photographique, une attention partagée au geste, à la lenteur, au faire. Platine palladium sur papier gampi et feuille d'or, daguerréotype contemporain, collodion humide sur plaque de verre, cyanotype sur verre, plaque Lippmann, gélatino-bromure sur papier baryté, chaque procédé convoqué ici porte en lui une histoire, une résistance au facile, une préciosité qui font écho à la philosophie même de la biennale.

Avec la petite photographie, le spectateur ne reçoit pas un choc monumental. Il fait une découverte, progressive, individuelle, irremplaçable. Cette exposition privilégie le sensible face au sensationnel, le délicat face à l'apparat. Et parce que le petit format rend accessible ce qui était coûteux ou exclusif, elle ouvre aussi la photographie d'art à ceux qui n'avaient pas encore de mur pour la recevoir.

La BiPP a pour ambition, sur le long terme, de fédérer artistes, institutions et publics autour de la revalorisation du petit format, au travers d'expositions, de conversations et de partenariats avec les acteurs majeurs de la photographie contemporaine.

Cette année, elle s'inscrit dans le parcours du **bicentenaire de la photographie et deux tables rondes auront lieu à l'auditorium de la MEP - Maison Européenne de la Photographie et à l'université Panthéon-Sorbonne**

En partenariat avec la galerie Camera Obscura.

Contact*:* contact@bipp-biennale.com - Tel: 0684959302 - Instagram : @BiPP_2026

Les artistes:

Jalo Porkkala

Né en 1950 à Pori, en Finlande, Jalo Porkkala a consacré des décennies à explorer et enseigner les procédés photographiques historiques et alternatifs. Après des années passées dans les musées, les théâtres et l'enseignement, il se consacre aujourd'hui presque exclusivement au daguerréotype, le plus ancien des procédés photographiques, perfectionné par Louis Daguerre dans la continuité des travaux pionniers de Nicéphore Niépce.

Sa pratique est fondée sur la lenteur, la matière et un lien direct entre le sujet et la photographie, un contrepoint délibéré à l'abondance d'images numériques de notre époque. Chaque daguerréotype est un objet unique, irréproductible, qui ne se révèle pleinement que tenu en main.

Ce qui rend sa démarche encore plus singulière : l'utilisation du Holga, cet appareil plastique emblématique de la photographie pauvre, à l'optique imparfaite et aux fuites de lumière assumées, au service du procédé le plus exigeant qui soit. L'outil le plus humble, le résultat le plus précieux.

À la BiPP, ses daguerréotypes de 6x6 cm incarnent l'esprit de la biennale — le petit format non comme limite, mais comme expression concentrée d'une pratique entière.



Passage - Daguerréotype 8,5x11cm - 2026

Bernard Plossu

Bernard Plossu est une figure singulière de la photographie française, inclassable, prolifique, voyageur infatigable depuis ses débuts au Mexique en 1965. En plus de cinquante ans de pratique, il a traversé les continents, les genres et les formats avec une liberté rare, fidèle à une seule exigence : la justesse du moment saisi.

Mais derrière le vagabond lumineux se cache aussi un homme du noir et blanc, du grain, de la matière. C'est ce Plossu-là que la BiPP convoque, celui qui réduit, qui concentre, qui fait confiance au petit pour dire l'essentiel. Ses tout petits formats en noir et blanc sont comme des notes prises à la main : rapides, précises, irremplaçables. Rien de superflu, rien d'appuyé. Juste la lumière, le geste, et cette façon qu'il a de rendre l'ordinaire absolument nécessaire.

Présenter Plossu dans 4 m² rue de Seine n'est pas un paradoxe, c'est peut-être l'endroit qui lui ressemble le plus.



La Nappe, 1973 -tirage gélatino bromure

Chrystèle Lerisse

Chrystèle Lerisse travaille en argentique noir et blanc depuis 1975. Cinquante ans de pratique ininterrompue, fidèle à une seule exigence : la lumière comme grammaire, le noir et blanc comme langue.

Ses photographies sont silencieuses, fragmentaires, troublées de gris poétiques. Elles ne s'imposent pas, elles attendent. Au-delà de cinquante centimètres, plus rien n'est visible. C'est une invitation à s'approcher, à entrer dans l'intimité de l'image, à habiter ses espaces vides de sa propre sensibilité.

En 1992, elle fait un choix radical : travailler uniquement au format 6x6 cm, la taille exacte du dépoli de son appareil sera la taille maximale de ses tirages. Non pas une contrainte, mais un retour à l'origine, à l'échelle de la composition elle-même. Depuis, elle détruit ses négatifs après tirage. Chaque œuvre est unique, irréproductible, vintage par nécessité.

À la BiPP, ses tirages gélatino-argentiques sur papier baryté incarnent une conviction portée depuis toujours : le petit format n'est pas une limite, c'est une forme de pudeur qui laisse le silence s'installer dans le regard.



Sans titre,1999 - tirage gelatino bromure 6x6cm

Viktor Kostenko

Viktor Kostenko explore les espaces de silence qui entourent la photographie argentique. Ce qui compte pour lui n'est pas le résultat, mais le chemin, cet état d'attention totale à chaque détail qui caractérise sa pratique.

Depuis son atelier à Barcelone, il crée à la main ses tirages et les cadres qui les accompagnent, travaillant les bois nobles avec les techniques traditionnelles de l'ébénisterie. Contenu et contenant sont pour lui deux parties inséparables d'une même œuvre, un pont entre le concret et le sensible, fidèle à sa conviction profonde : l'art et l'artisanat sont indissociables.

À la BiPP, ses tirages gélatino-argentiques sur papier baryté incarnent cette philosophie; des objets de contemplation pensés dans leur totalité, du geste photographique jusqu'au cadre qui les préserve.



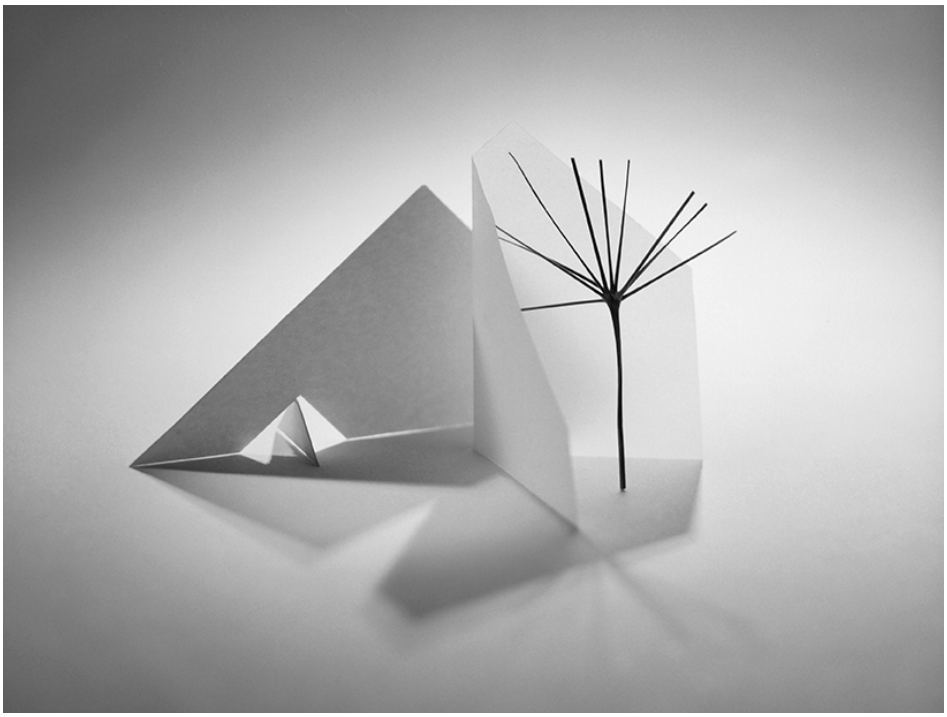
Mountain 26, 2023
tirages LITH uniques sur papier périmé 9,4x12,5cm

Bertrand Hugues

Bertrand Hugues ne fait pas des photographies, il travaille contre elles. La photographie n'est pour lui qu'un moment dans un processus plus vaste, un outil parmi d'autres au service d'une interrogation fondamentale sur ce que *voir* veut dire.

Dans son atelier, il construit des formes hybrides, des objets déjouant les lois de la nature, qu'il photographie à la chambre. Ce qu'il accomplit ainsi vient méthodiquement mettre à mal les modalités communes de notre vision, déjouer ce que nous croyons savoir regarder.

À la BiPP, il présente des tirages par contact de négatifs 4x5 inches sur papier baryté, l'image à la taille exacte du négatif, sans agrandissement, sans intermédiaire. Une évidence du petit format : non pas un choix, mais une nécessité du procédé lui-même.



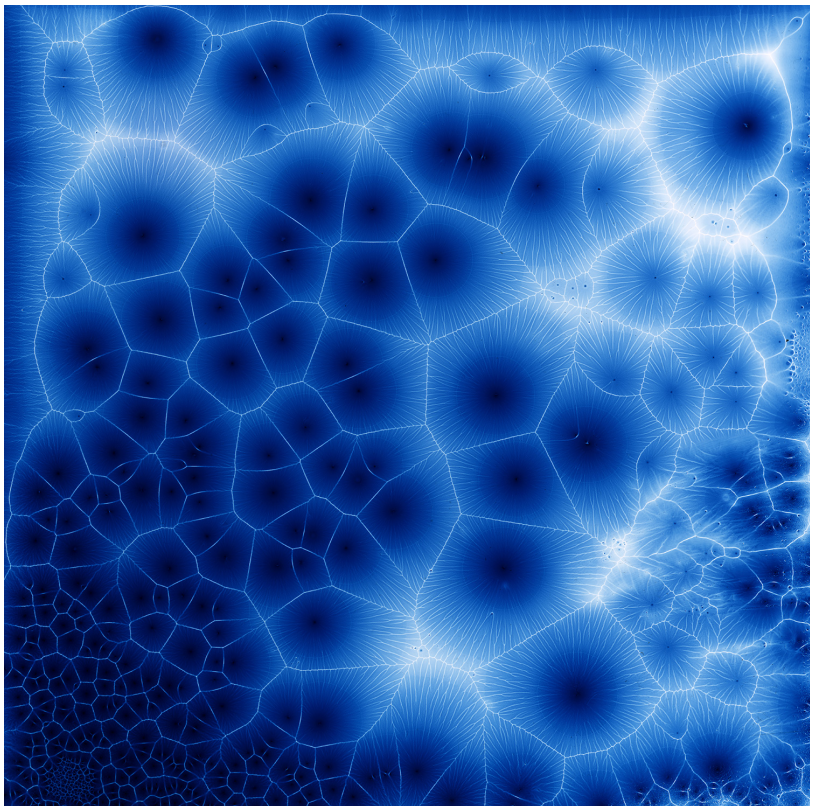
2025-06 - tirage gélatino-bromure, 10,2x12,7cm

Aline Héau

Aline Héau vit et travaille dans le Val-de-Loire. Formée à la photographie argentique à une époque où le numérique émergeait, elle s'est construite dans l'histoire et la matière de ce médium, collectionneuse de photographie ancienne, exploratrice de techniques primitives et expérimentales.

C'est le cyanotype qui est au cœur de sa pratique — procédé qu'elle a transposé du papier vers le verre et d'autres matériaux, ouvrant de nouvelles possibilités de transparence et de lumière. Photographies sans appareil, ses œuvres jouent avec la matière et explorent minutieusement le monde naturel, végétal et minéral.

Inspirée par le merveilleux scientifique, elle fait du bleu singulier du cyanotype une présence à la fois rigoureuse et mystérieuse; ce qu'il y a entre nous et l'infini, l'inquiétant invisible écrit en négatif.



Voronoï, 2025 - Cyanotype sur verre 15x15cm

Paul Grund

Photographe autodidacte et skateur professionnel, Paul Grund documente le monde avec la même intensité qu'il met à le traverser, en mouvement, à hauteur de corps, sans distance artificielle. Ses tirages gélatino-bromure sur papier baryté, réalisés dans sa propre chambre noire, portent la trace de ce rapport direct et physique à l'image. Il réalise livres d'artiste et fanzines, façon simple et autonome de faire circuler son travail hors des circuits convenus.

À la BiPP, ses petits formats concentrent cette énergie; l'image contenue, dense, qui n'a pas besoin de s'étaler pour s'imposer.



Untitled (Japon), 2020 - tirage gélatino-bromure 12x15cm

Claire Deweggis

Claire Deweggis est une photographe française vivant entre Venise et Paris. Issue d'une formation littéraire, elle développe une pratique photographique intuitive, empreinte de réflexion sur la perception et sur notre relation au vivant. Comment approcher ce qui précède même notre capacité à le percevoir pleinement.

Son travail oscille à la lisière du naturalisme et de l'abstraction, s'attardant sur les formes éphémères, les frémissements, les interactions possibles. Elle privilégie des procédés artisanaux et exploratoires, tirage au platine et au palladium, feuille d'or, pigments naturels et choisit des papiers japonais comme une membrane sensorielle.

Ses images ne cherchent pas à expliquer le monde, mais à en éveiller la densité, un lieu où éprouver la part encore imperçue du réel.



YLEM (vII), 2026
platino-palladiotype / feuille d’or 8cmx14cm

Michael Ackerman

Michael Ackerman est de ceux pour qui la photographie n'est pas une observation du monde mais une plongée en lui, viscérale, nocturne, sans filet. Né à Tel Aviv en 1967, il a sept ans lorsque ses parents s'installent à New York. Un arrachement. La famille, les amis, le soleil, la langue, qui laisse une empreinte durable. C'est pourtant dans cette ville qu'il trouve, adolescent, la photographie. Et New York devient son territoire, son obsession, son terrain de chasse et de jeu.



New York, 2023 - Tirage gelatino bromure 12x12cm

Filipe Alves

Architecte de formation et photographe par vocation, Filipe Alves s'est consacré depuis plus de vingt ans aux procédés historiques de la photographie. Cofondateur du Silverbox Studio à Lisbonne, il pratique notamment la photographie interférentielle de Gabriel Lippmann, un procédé produisant des couleurs sans pigment, par la seule physique de la lumière.

Ses prismes de plaques Lippmann sont des objets autant que des images : précieux, uniques, irréductibles à toute reproduction. Ils apportent à la biennale une dimension presque minérale; la couleur comme phénomène, le petit format comme écrin.



Couple II, 2023 - Plaque Lipmann 6x6cm

Éric Antoine

Éric Antoine répète. Les mêmes sujets, les mêmes gestes, les mêmes lieux… inlassablement. Non par obsession, mais parce que c'est dans la répétition que quelque chose finit par se révéler.

Il construit des natures mortes qu'il considère avant tout comme des sculptures, des empilements d'objets et de matières, comme on empile des souvenirs. La matière avant tout. Geste, temps, climat, le collodion ne pardonne rien et c'est précisément ce qui l'intéresse. Montrer un négatif, c'est aussi accepter le petit format, non comme contrainte, mais comme évidence.

À la BiPP, ses œuvres sont présentées dans des cadres en chêne massif conçus spécialement pour l'exposition, permettant au spectateur de faire basculer l'image du négatif au positif. Une intervention personnelle, intime, qui dit tout de sa pratique.

Commissaire de la BiPP et artiste participant, Éric Antoine incarne la philosophie de cette biennale; celle d'un faire exigeant, lent, irréductible au spectaculaire.



Useful Lies XXI, 2026 - Ambrotype 13x13cm

La juste distance

Le 29 octobre 2026 **à 19h à l'*auditorium de la MEP* - *Maison Européenne de la Photographie***

Laurie Hurwitz*, commissaire d'exposition senior à la MEP, critique d'art.*

Valérie Cazin, *directrice de la galerie Binôme.*

Anna Grumbach, *doctorante en histoire de l'art et chercheuse associée à la BNF.*

Éric Antoine*, photographe, commissaire d'exposition. (Médiateur)*

Avec la présence d'artistes de la BiPP.

Dans un monde où l'image cherche à tout prix à s'imposer, à déborder, à écraser, la Biennale de la Petite Photographie choisit délibérément le contre-pied. *La juste distance* est la conversation qui accompagne cette première édition. Elle réunit artistes, commissaires, galeristes, collectionneurs et collectionneuses, théoricien·ne·s et historien·ne·s autour d'une question en apparence simple ; et pourtant vertigineuse : **la photographie d'art a-t-elle oublié ce qui la rendait proche ?**

Dès le XIXe siècle, la photographie s'est construite dans l'intime ; cartes de visite de Disdéri, daguerréotypes de poche, union cases. La proximité était sa vocation première, le proche son territoire naturel. Puis le XXe siècle a tout renversé : le grand tirage est devenu norme d'exposition, de prestige, de marché. Plus grand, plus visible, plus légitime. Les institutions ont suivi, les galeries ont suivi, les foires ont suivi. Jusqu'à l'aboutissement logique de cette course au spectaculaire : l'exposition immersive, où l'image devient décor, environnement total, expérience sensorielle ; et le regardeur, simple passant submergé.

Et pourtant. Le petit format n'a jamais disparu ; il a résisté, persisté, continué d'exister dans les marges et les ateliers. Et aujourd'hui, l'écran de téléphone a fait quelque chose d'inattendu : il a rééduqué notre regard. Il a rendu naturel, même désirable, le fait de tenir une image dans le creux de la main. Il a recréé une culture de l'intime visuel ; et prouvé que l'œil sait encore se pencher.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Le petit format transforme le corps du regardeur. Il n'y a pas de choc, pas d'immersion forcée. Il y a un geste : se pencher, s'avancer, entrer dans l'œuvre progressivement. Une attention qui se mérite, une relation physique et intime avec l'image. Une œuvre qui entre dans une vie sans exiger un grand mur, un grand appartement, une grande fortune.

La juste distance interroge ce que le format fait à l'art ; à sa valeur, à sa légitimité, à sa capacité à toucher. Face au spectaculaire, le petit format propose autre chose : non pas l'immersion, mais l'attention.

L'auditorium de la MEP - Maison Européenne de la Photographie se situe au 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris

Au creux de la main

Échelle et intimité dans l'histoire de la photographie, du daguerréotype à l'écran

Le 10 novembre 2026 à l'**Université Panthéon-Sorbonne, Galerie Colbert**, salle Vasari, 6 rue des petits champs Paris 2 de **18h à 20h**

Paul-Louis Roubert, historien de la photographie, professeur à l'université Paris Nanterre, président de la Société française de photographie.

Pierre Wat, historien de l'art, professeur à l'université Panthéon-Sorbonne.

Fabien Hamm, photographe, enseignant, spécialiste des procédés photographiques anciens.

Éric Antoine, photographe et commissaire de la biennale. (Médiateur)

Avec la présence d'artistes de la BiPP.

Axes de discussion

Le petit format au XIXe siècle : objet précieux ou objet de masse ?
Daguerréotype de poche, carte de visite Disdéri échangée et collectionnée : le petit format était-il déjà autant social qu'intime ? Que nous apprend cette double vie sur ce qu'on appelle « intimité » avec une image ?

Le grand format au XXe siècle : norme d'exposition ou stratégie de légitimation ?
Du pictorialisme à l'entrée sur le marché de l'art dans les années 1970-1980, le grand tirage adopte l'échelle du tableau pour faire reconnaître la photographie comme art, tandis que le petit format reste, lui, la norme de l'usage quotidien. Deux histoires parallèles plutôt qu'une évolution linéaire ?

L'écran de poche : retour du petit format, ou autre chose entièrement ?
Sans matérialité ni patine, diffusée à des milliers de regards en un instant, l'image-écran s'oppose au caractère précieux et limité de l'*union case*. Le petit format a-t-il une vraie continuité historique, ou chaque époque réinvente-t-elle un rapport qui n'a que la taille en commun avec le précédent ?

De l'objet de communication à la marchandise d'art : une double bascule
Portrait de studio, carte de visite, reproduction d'œuvres : pendant l'essentiel du XIXe siècle, la photographie est un objet d'usage. Le pictorialisme revendique pour la première fois un statut d'œuvre d'art ; mais c'est seulement avec le tirage limité, signé et numéroté des années 1970-1980 que la photographie entre vraiment sur le marché de l'art. Entre ces deux moments, qu'est-ce qui a changé : le regard, ou seulement les conventions commerciales ?

BiPP
la Biennale de la Petite Photographie

BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE 2026.2027 1826.1827